

STÉPHANIE THIÉBAULT

UNE ARCHÉOLOGUE « AU CHARBON »

Silex, sépultures, peintures rupestres et... charbon de bois ?

Nos lointains ancêtres du tout début de l'Histoire n'ont pas laissé que de nobles traces. Stéphanie Thiébault est paléobotaniste, spécialisée en anthracologie. C'est-à-dire qu'elle étudie les morceaux de charbon qui, bien qu'ils soient noirs et salissants, contiennent également des informations scientifiques sur la vie et le milieu des hommes qui vivaient il y a des milliers d'années. La carrière de cette chercheuse de 50 ans suit pas à pas le développement de cette discipline étonnante : d'abord dans les années soixante-dix autour des simples foyers des chasseurs de rennes, jusqu'aux techniques de pointes du XXI^e siècle grâce auxquelles on peut lire climats et paysages du passé dans de simples bouts de bois brûlés.

L'ANATOMIE DU BOIS ET L'ARCHÉOLOGIE SONT RÉUNIES EN UNE ARCHÉOBOTANIQUE AU SERVICE DE L'HISTOIRE.

Dans le laboratoire « Archéologie et Sciences de l'Antiquité » (ArScAn) à Nanterre, Stéphanie Thiébault vante son équipe « formidable » et attribue modestement sa médaille d'argent à un vrai effort « collectif ». Archéologue depuis son plus jeune âge, elle est aujourd'hui directeur de recherche, sans compter ses nombreuses responsabilités dans des commissions et comités¹. « Collectif » n'est donc pas un vain mot dans sa bouche.

Son premier site de fouille est celui d'Étiolles, dans l'Essonne, où elle se rend dès l'époque de son Deug en 1977, et ensuite deux mois tous les ans, pendant quinze ans. Ce célèbre gisement du Magdalénien (environ 13000 ans av. J.-C.) est une succession de campements figés par les limons de la Seine. C'est le lieu où tout commence pour la jeune femme : dès sa maîtrise elle y travaille sur les aires de combustions, les traces de brûlé et les charbons.

En 1981, elle effectue son stage de DEA à Montpellier dans le laboratoire de Jean-Louis Vernet qui est l'un des premiers spécialistes français de l'identification des charbons de bois. « Je devais travailler sur des traces de charbons du Paléolithique², mais ils n'étaient pas identifiables. Jean-Louis Vernet m'a alors dirigée vers l'étude de charbons de bois plus récents, du Néolithique³, venant des pré-Alpes du sud de la France. Il m'a ainsi formée à l'anatomie végétale des bois. »

L'anatomie du bois et l'archéologie sont ici réunies en une archéobotanique au service de l'Histoire. Nos ancêtres utilisaient pour leur feu le bois directement disponible alentour, dans la nature. Connaître la végétation d'un lieu donne des indications sur l'environnement et par conséquent sur le climat de l'époque étudiée. Il s'agit ici de paléoécologie, une science de plus pratiquée par Stéphanie Thiébault et son équipe. « L'adoption par les humains d'une économie de production fondée sur l'agriculture et l'élevage correspond à une anthropisation des milieux. Par exemple, la garrigue et le maquis sont le résultat de l'influence de l'homme, et cette influence commence dès le Néolithique. » Stéphanie axe ses recherches sur la reconstitution dynamique des végétations et la met en relation avec les activités humaines.

Parfois, c'est du bois plus récent qui termine sur sa pailasse. En 1984, avec le lancement de l'opération « Grand Louvre », la jeune femme fait partie de l'équipe qui opère de vastes fouilles sur l'emplacement de la pyramide. « Nous avons analysé des charbons de bois et déterminé que les arbres venaient des forêts du Morvan par flottage entre le XII^e et le XIV^e siècle après J.-C. »

« ON FOUILLE PENDANT HUIT MOIS ET ENSUITE IL Y A PLUS DE DIX ANS DE RECHERCHES EN LABORATOIRE ! »

Mais dans l'ensemble ses travaux concernent des époques beaucoup plus anciennes, comme lors des fouilles préventives sur le trajet du TGV Méditerranée entre Valence et Marseille en 1996. Sur un tracé long de 250 km, Stéphanie Thiébault collecte des charbons datant du Paléolithique jusqu'à aujourd'hui. « On fouille pendant huit mois et ensuite il y a plus de dix ans de recherches en laboratoire ! Nous finissons à peine l'étude des prélèvements que nous avons faits à cette époque. » Les progrès techniques permettent d'affiner la détermination des espèces végétales, mais il est aussi possible de compter les cernes du bois, et de mesurer les isotopes stables. Autant d'éléments qui donnent des indications sur l'évolution du taux d'humidité et des températures depuis plusieurs millénaires, bref des informations précises sur l'histoire du climat et des relations entre l'homme et son environnement.



© CNRS Photothèque – Jean-François Dars.

**SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (SHS)
ARCHÉOLOGIES ET SCIENCES DE L'ANTIQUITÉ (ARSCAN)**
CNRS / UNIVERSITÉS PARIS 10, PARIS 1 / MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION
NANTERRE
<http://www.mae.u-paris10.fr/webarscan/presumr.html>

Aux dernières nouvelles, Stéphanie Thiébault et l'équipe des archéobotanistes rejoindront au Muséum national d'histoire naturelle, en janvier 2009, l'équipe d'archéozoologues, avec lesquels ils collaborent déjà depuis vingt ans et formeront ainsi une équipe interdisciplinaire.

¹ Elle a de plus été nommée récemment directeur scientifique adjoint en charge de la fonction d'agence et des transversalités au département EDD.

² Plus ancien que 12000 avant J.-C.

³ De 9000 à 3000 avant J.-C.



© CNRS Photothèque – Jean-François Dars.